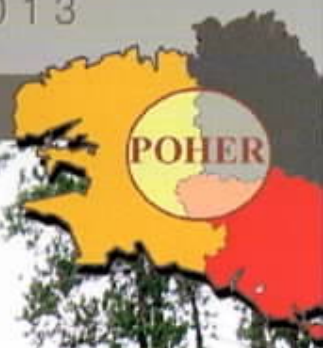
KAIER ar POHER

Kaier ar Poher

Le Cahier du Poher n° 41 – Juin 2013

HISTOIRE ET GÉNÉALOGIE



Glomel - Ecluse sur le canal de Nantes à Brest - Photo Lanzonnet – Wikimedia Commons

- Le parrainage, rouage essentiel des processus de prénomination
- Artisans et ouvriers à Locarn aux XIXe et XXe siècles 1ère partie de 1851 à 1938
- Lanrivain - Hamon LE NEÜN, le briseur de croix
- Plusquellec
La chapelle de Saint-Mélar au village de Locménal
- Familles nobles du Poher- Les Gourvinec à Plusquellec
- Trébrivan - Les seigneurs du Stang-Brunault
- Histoire de Rostrenen et de sa baronnie (11e partie)
Chronique du 19e siècle (2e partie)
- Trégourez
Les Autrou, une famille d'amoureux du bois
- Visage et ambiance de CARHAIX avant 1914
- La Résistance dans le Poher
Le 2e bataillon des Francs-Tireurs et Partisans Français

6 €

CENTRE GÉNÉALOGIQUE ET HISTORIQUE DU POHER

Centre
Généalogique
et Historique du Poher

Nom, prénom : .....

Adresse : .....

.....

Bon de commande des publications

Désignation	Nombre	Tarif unitaire	Montant
Livres			
Carhaix-Plouguer et son canton - Éditions Sutton, par Gilles Le Penglaou		19,90 €	
Callac et son canton - Éditions Sutton, par Joseph Lohou		21,00 €	
La trève et la paroisse de Saint-Michel-de-Glomel , par Herve ar Gall		20,00 €	
L'histoire de Saint-Michel, Trégornan et Glomel , par Herve ar Gall		22,00 €	
Filomena Cadoret, une voix oubliée ..., par Michel Simon		15,00 €	
Hors-séries du *Kaier ar Poher*			
Bon-Repos, un site de confluence au cœur de la Bretagne , par Marc Jeanlin		10,00 €	
La bataille de Carohaise , par Jean-Claude Even		10,00 €	
Hommage à Gilles Le Penglaou , par collectif		10,00 €	
***Kaier ar Poher* trimestriel**			
Kaier ar Poher n° 76 - mars 2022		8,00 €	
Kaier ar Poher n° 75 - décembre 2021		8,00 €	
Kaier ar Poher n° 74 - octobre 2021		8,00 €	
Kaier ar Poher n° 73 - juin 2021		8,00 €	
Numéros précédents :		3,00 €	
Kaier ar Poher n°			
Kaier ar Poher n°			
Kaier ar Poher n°			
Kaier ar Poher n°			
Kaier ar Poher n°			
		Montant	
		Frais de port	
		Montant total	

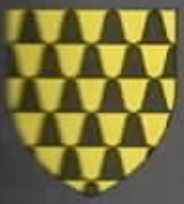
Frais de port au 28/02/2022 :

- Commande inférieure à 10 € : 6,00 €
- Commande de 10 à 30 € : 9,00 €
- Commande supérieure à 30 € : franco de port

Règlement par chèque à l'ordre du Centre généalogique et historique du Poher, à l'adresse ci-dessous.

Centre généalogique et historique du Poher – Association Loi 1901 n° 0292002874
Boulevard de la République – BP 251 – 29 834 Carhaix-Plouguer Cedex
Site internet : cghp-poher.net – Courriel : cgh.poher@wanadoo.fr

KAIER
ar n° 41 - Juin 2013
POHER



SOMMAIRE

4. Le parrainage,
rouage essentiel des processus de prénomination
Pierre-Yves QUEMENER

18. Artisans et ouvriers à Locarn aux XIX[e] et XX[e] siècles
1[ère] partie de 1851 à 1938
Daniel COLLET

30. Lanrivain - Hamon LE NEÜN, le briseur de croix
Sœur Geneviève PENNEHOUAT

33. Plusquellec
La chapelle de Saint-Mélar au village de Locménal
Marie GUEZENNEC

38. Familles nobles du Poher
Les Gourvinec de Plusquellec
Jérôme CAOUËN

42. Trébrivan - Les seigneurs du Stang-Brunault
Frédéric MORVAN

48. Histoire de Rostrenen et de sa baronnie (11)
Chronique du 19[e] siècle (2[e] partie).
Marie-Magdeleine LE BAQUER

53. Trégourez
Les Autrou, une famille d'amoureux du bois
Goulven PÉRON

57. Visage et ambiance de Carhaix avant 1914
Pauline MELON-RIOU

64. La Résistance dans le Poher
Le 2[e] bataillon des Francs-Tireurs et Partisans Français
Guy LIDEC

80. LIZHER EXPRESS

La Résistance dans le Poher

Le 2e bataillon des Francs-Tireurs et Partisans Français

Guy LIDEC

C'est ici le combat du jour et de la nuit.
Victor Hugo

Le 2e bataillon des F.T.P.F, d'obédience communiste à l'origine mais ouvert aux non-communistes, se constitua dès le 1er novembre 1943 sous le commandement de l'Espagnol Roque Carrion dit « Icare » et servit sous cette appellation jusqu'au 10 août 1944. A la Libération, il devint le 11e bataillon des Forces Françaises de l'Intérieur du Morbihan, qui en comptaient 12. Il fut officieusement surnommé « Kœnig » en l'honneur du chef des F.F.I, futur maréchal de France.

Pluméliau (56) - 1947 - Commémoration d'une stèle à la mémoire des Commandants *Jim* et *Michel* - De gauche à droite : Jean RUCARD, commandant du 4e bataillon, Emile LE CARRER , Commandant *Max*, Roque CARRION, Commandant *Icare* du 2e bataillon (en civil), Louis DORE, Commandant *Jacques* du 5e bataillon et Roger LE HYARIC, Commandant *Pierre*, officier d'Etat-Major. Photo extraite de *Ami entends-tu...* n° 3 - juillet 1967.

« Icare »

Roque Carrion, à sa naissance Carrion Martinez, voit le jour le 14 février 1916 à Cartagène en Espagne, au foyer de José Carrion et Maria Martinez.
Capitaine de l'armée de l'air constituée par la République espagnole pour combattre les franquistes, il doit, après la défaite, s'exiler en France. Embauché de force à la base sous-marine de Lorient par les Allemands, il entreprend de les combattre par le moyen des sabotages. Soupçonné, il gagne le maquis de Ty-Glas à Plouray en 1942 et, progressivement, organise la formation du 2e bataillon F.T.P.F. qu'il commandera avec efficacité jusqu'en janvier 1945 avant d'accéder, pour quelques mois, à l'état-major départemental des FFI, étant engagé pour la durée de la guerre. Le 20 novembre 1944, il est cité à l'ordre du régiment par le général Allard commandant la XIe Région notamment pour son commandement et sa blessure.

Retiré à Lorient, toujours modeste, il exercera les professions de chauffeur-routier puis de conducteur de taxi. En 1969 seulement l'Etat lui décernera la Croix du combattant volontaire de la guerre 1939-1945 et il ne sera fait chevalier de la Légion d'Honneur qu'en août 1995, quelques mois avant sa mort survenue le 6 décembre : une injustice flagrante quand on songe à tous les anciens vichystes qui, depuis longtemps, avaient été réhabilités et honorés... Il aurait pu et dû être commandeur de cet ordre ! En 1958 il était le seul des 12 chefs de bataillon que comptait le Morbihan à ne pas avoir été distingué malgré 5 propositions antérieures ! Pourquoi ?... Ce catholique fervent, qui avait dirigé une unité où les communistes étaient nombreux laisse le souvenir d'un homme admirable. Sa biographie figure au « Maitron »*.
« Icare », de son mariage avec Marcelle Coriton, ancienne combattante de 1939-1945, inhumée à Lanester en 2011, au cimetière de Carpont, avait eu trois enfants.

* « Le Maitron » est un ensemble de dictionnaires biographiques du mouvement ouvrier. Cette œuvre monumentale a été dirigée (jusqu'à sa mort en 1987) par l'historien Jean Maitron puis par son successeur Claude Pennetier. *Wikipédia*

Les maquisards de la Résistance qui rejoignirent l'unité avaient été recrutés, pour la plupart, dans le quadrilatère Rostrenen-Pontivy-Plouay-Guiscriff, aux confins du Poher, en Haute-Cornouaille. Ils bénéficièrent du renfort des Espagnols anti-franquistes exilés en France, comme Roque Carrion, le chef du bataillon, « Icare » dans la clandestinité (voir encadré ci-dessus). Le 2e FTP disposait donc de cadres expérimentés et aguerris, animés par un idéal élevé et aptes à diriger des actions de combat ou des actions annexes comme les sabotages, les ravitaillements, le renseignement, la formation etc. dans un contexte de guérilla, contre le nazisme et ses valets.

La zone d'action du bataillon s'étendit sur le nord-ouest du Morbihan puis se prolongea vers le Finistère, les Côtes-du-Nord, la poche de Lorient et la Vilaine, en liaison avec les troupes alliées. Les « FTP » affrontèrent les « Boches » en déroute, dans les secteurs de Pont-Scorff, Sainte-Hélène, Merlevenez, Nostang et Redon avant de terminer les opérations fin 1944 et d'être regroupés au camp de Meucon. Le 1er janvier 1945, après le transfert de ses compagnies dans d'autres bataillons de la Résistance ou dans des régiments de l'armée dite régulière regroupés au sein de la 19e division d'infanterie stationnée sur la XIe région militaire, était dissous l'ancien et glorieux bataillon des Francs-Tireurs et Partisans Français.

Ses combattants firent honneur à leurs armes, à la Résistance, à la France. Ils ont versé leur sang et perdu la vie, souvent avec héroïsme, comme ceux qui furent torturés, massacrés, mutilés et fusillés au Faouët. Puisse leur flamme éclairer longtemps nos esprits et réchauffer nos cœurs !

Guy LIDEC

Bibliographie succincte

- « *Ami entends-tu...* » Journal de la Résistance morbihannaise. Nos 1 (janvier 1967) à 20 (septembre 1972). En ligne : http://www.lesamisdelaresistancedumorbihan.com/styled-14/index.html
- *Les FTP* - Charles Tillon, Editions Julliard, Paris-1962.
- *Les FTP de Bretagne* - Roger Le Hyaric - 2000
- *Le Morbihan en guerre 1939-1945* - Roger Leroux, Imprimerie de la Manutention, Mayenne-1986.
- *Debout partisans !* - Claude Angeli et Paul Gillet, Fayard, Paris-1969.
- *Les maquisards chez nous en 1944. Gourin-Le Faouët-Guéméné.* Roger Le Guénic-1986

Rafle du Faouët le 7 mai 1944, suite à la manifestation du 1er mai
Bundesarchiv, Bild 146-1979-002-26A / Koll / CC-BY-SA - Wikimedia Commons

HISTORIQUE
Journal de marche du XIe bataillon FFI (2e bataillon FTPF dans la Résistance).

11e région militaire
11e bataillon
Etat-major*

* Document transmis par Roque Carrion vers 1956 au Service historique de l'armée de terre.

Novembre 1943
Le bataillon commence à se former dans les environs de Guiscriff, Plouay, Plouray, Pontivy (Morbihan) et quelques petits groupes dans les environs de Rostrenen (Côtes-du-Nord). Le 11 novembre nous faisons sauter les transformateurs électriques de la base sous-marine de Lorient (Ressort n°3) et durant le mois de novembre nous faisons la police chez les trafiquants du marché noir et chez les collaborateurs, et avec l'aide des camarades du Finistère, nous faisons dérailler un train de permissionnaires allemands à Rosporden - Bilan des pertes: 100 Boches tués et de nombreux blessés. Opération faite sans perte de notre côté.

Décembre 1943
Nous continuons à faire la police chez les collaborateurs et trafiquants du marché noir, et par trois fois, la ligne téléphonique reliant la Cour Martiale Allemande de Le Faouët avec la garnison allemande de Langonnet est coupée, sans perte de notre côté, ce qui nous permet de mettre un peu d'ordre chez les trafiquants.

Janvier - Février - Mars 1944
Travail d'organisation et de recrutement et le chef de bataillon Icare sabote son 2e camion à la Kriegsmarinewerft de Lorient.

Avril 1944
Le Chef de groupe Ballarin tue un Feldgendarme sur la route de Quimperlé. Jusqu'au mois de juin, nous travaillons pour recruter le plus possible d'hommes, travail assez ardu du fait d'une hostilité d'une certaine partie de la population qui ne voulait rien savoir de la Résistance pour défendre la Mère Patrie. Malgré cette hostilité, nous travaillons au recrutement avec ardeur.[1]

[1] La 1re compagnie, qui sera commandée par le capitaine Ballann fut levée parmi les maquisards du territoire Le Faouët-Langonnet-Meslan-Berné.

Juin 1944

• **Le 5**, sabotage de la ligne de chemin de fer Carhaix-Rosporden ligne inutilisable pendant quelque temps.

• **Le 6 juin**, sabotage de la ligne téléphonique Guiscriff-Le Faouët et quelques coups de mains sur les routes nationales, pour empêcher l'ennemi de monter sur la Normandie où le débarquement allié avait lieu. Notre travail sur les routes continue jusqu'au 8 juin.

• **Le 10 juin**, sabotage de la ligne téléphonique dans la commune de Le Faouët-Gourin *(sic)*.

• **Le 15 juin**, nous coupons 20 poteaux d'une ligne télégraphique dans la commune de Lanvénégen, les Allemands font des représailles sur les civils et les obligent à monter la garde le long de la ligne ; un autre groupe opère dans le secteur Pontivy-Baud.

• **Du 15 au 20 juin**, attaque à diverses reprises des convois allemands, endommageant des camions ennemis et causant des pertes (tués et blessés) parmi l'ennemi. Nous coupons des fils téléphoniques et électriques dans le secteur de Plouay-Melrand ; dans toutes ces opérations, nous avons à déplorer cinq morts et trois disparus.

• **Le 23 juin**, deux motocyclistes boches sont mortellement blessés sur la route nationale Le Faouët-Gourin, au lieu dit « Les Halles »[2].

Le camp de Plouray

Nous assurons la garde d'un parachutage à Ty-Glas (1re compagnie et 2e compagnie)

• **Le 27 juin**, rencontre de patrouilles de la 3e compagnie, à l'entrée du camp de Ty-Glas, avec une patrouille boche sans perte de notre côté. Dans la même journée à 10 heures du soir, départ de la 2e compagnie, avec un effectif de 170 hommes et trois parachutistes vers son nouveau secteur.

• **Du 18 au 20 juin**, départ des compagnies du Camp de Ty-Glas, dans le secteur désigné par le GMR[3]. La 1re compagnie a pour mission d'assurer la protection des parachutages dans la région Glomel-Paule-Pleyben[4].

• **1er juillet** vers 16 h 30, l'alerte est donnée au camp par un F.F.I. campant à proximité. Il y aurait 20 patriotes du groupe de Guéméné surpris dans une ferme de Penhoet par 80 Boches. Notre effectif est de 36 hommes. Le groupe F.F.I. qui se trouve sur notre groupe se joint à nous pour aller au combat. Nous arrivons sur les lieux vers 18 h 30. A ce moment les Boches se trouvent à 10 mètres environ. Le groupe F.F.I. se dirige immédiatement sur la droite sans établir de plan d'attaque et sans me consulter. Ils sont surpris par l'ennemi alors que nous sommes engagés dans le sous-bois, sans aucune visibilité ; je place immédiatement tous les F.T.P. derrière et donne l'ordre de tirer. Le sergent Bruneau se lance résolument vers un groupe à la rencontre de l'ennemi et l'attaque à la grenade et au F.M. faisant des dégâts dans le groupe ennemi et sauve ainsi d'une passe critique les F.F.I. trop avancés et à découvert. Ceux-ci ont trois blessés et quittent leurs positions définitivement. Au bout d'un quart d'heure, le sergent Bruneau revient avec moi et nous décidons de détourner la position en prenant la hauteur sur la gauche. Mais il est un peu tard et la défection du groupe F.F.I. nous oblige à tenir une longue ligne par crainte de l'encerclement.

Le parachutiste Perez et son petit groupe restés sur la droite attaquent les Boches au F.M. et à la mitraillette, tue trois Boches et en blesse plusieurs autres.

Vers 19 h 30, l'ennemi reçoit un gros renfort et fait usage de mortiers.

Nous décrochons progressivement et revenons prendre nos munitions déposées dans le sous-bois. Nous avons pu enlever la presque totalité de ces munitions.

Le sergent Bruneau attardé et trop avancé est tombé pendant le combat et resté aux mains des Boches. Il s'est battu admirablement.

Manque à l'appel : 1 sergent tué - 1 soldat blessé, Olive, lequel durant la torture a dénoncé l'emplacement des munitions et fait ramasser une jeune fille du château de Kersevant.

Du côté ennemi : 52 tués plus 3 officiers et autant de blessés. Il est à signaler la belle conduite des hommes de la 3e compagnie qui sont restés à leur poste avec une ténacité de maquisards et une moralité de Français dignes de leurs anciens ; malgré leur infériorité en nombre, ils n'ont décroché qu'après en avoir reçu l'ordre de leur chef.

Sabotage d'une voie ferrée

Embuscades

Juillet 1944

• **Le 3 juillet** sur la route de Pontivy-Rostrenen, une voiture allemande est attaquée par la première section de la 2e compagnie, à 5 kilomètres de Rostrenen ; sur les trois occupants : 1 tué et deux blessés ; la voiture est rendue inutilisable. Le même jour deux hommes de la 3e section de la 2e compagnie attaquent un camion chargé d'une quarantaine d'Allemands ; après un bref engagement, ils se

[2] Le Hellès.

[3] Groupes mobiles de réserve, unités paramilitaires créées par le gouvernement de Vichy.

[4] Il s'agit probablement de Plévin.

Evacuation des containers après un parachutage

retirent faisant six morts et plusieurs blessés dans les rangs ennemis.
Le 2e groupe de la 2e section de la 1ère compagnie[5] effectue la destruction de la ligne téléphonique souterraine de Brest-Pontivy-Angers, mission effectuée sans accrochage.

• **Le 4 juillet**, la cavalerie cosaque effectue un mouvement d'encerclement de la 2e compagnie ; celle-ci est obligée de décrocher et après une nuit de marche forcée, s'installe à Keron en Plounévez-Quintin.

Parachutages

La première compagnie effectue la protection des parachutages ayant pour mission de garder la voie de communication de Plouray-Rostrenen. Le parachutage est raté par suite du mauvais temps.

• **Le 5 et le 6 juillet**, la 1ère compagnie assure la protection d'un parachutage à Ste-Tréphine.

• **Le 7 juillet**, la 2e compagnie à environ 1 km de Kervidic en allant sur Pontivy (R.N. 164) fait sauter des poteaux téléphoniques et des câbles souterrains, mission effectuée par 11 hommes et 3 parachutistes.

• **8 juillet**, un groupe de la 3e compagnie fait une expédition punitive contre un commerçant collaborateur de Séglien ; cet homme se met à notre entière disposition et nous fait voir un petit stock de marchandises que nous prenons et qui nous a servi à l'alimentation des hommes pendant quelques jours.
Dans l'après-midi vers 14 heures, une attaque boche se produit dans le campement tenu par la 2e compagnie ; l'ennemi emploie des grenades qui, mêlées au tir des armes automatiques fait penser à une attaque de grande envergure. Un de nos fusils mitrailleurs réussit à abattre un point tenu par l'ennemi qui est très visible. L'ennemi commence à battre en retraite ayant plusieurs morts et blessés. Au cours de l'accrochage, la compagnie ne subit aucune perte par la suite de la discipline dont elle a fait preuve. Deux hommes sont cités à l'ordre du jour pour leur attitude particulièrement courageuse. Il s'agit de l'intendant Ursule et du soldat Jacques.

[5] Commandé par le soldat parachutiste Brulant.

• **Le 4 juillet**, les 1er et 2e groupes de la 3e section de la 1ère compagnie font sauter un pylône de la ligne de haute tension entre Carhaix et Rostrenen et démolissent partiellement la voie ferroviaire Loudéac-Carhaix. Repli sans accrochage.

• **Le 12 juillet**, les compagnies sont installées dans l'ordre suivant: 1ère compagnie à Plouray, 2e compagnie à Kergrist-Moëlou, 3e compagnie à Coëtrivallain, 4e compagnie à Guiscriff, pour effectuer un parachutage, 5e compagnie à Plouay-Melrand

La Pie

• **Le 3 juillet**, une section de la 1ère compagnie attaque un convoi de 12 camions allemands chargés de troupes sur la route de Carhaix-Rostrenen à l'endroit dit La Pie.
Un camion est complètement détruit, un autre gravement endommagé. Une quinzaine d'Allemands restent sur le terrain. Le nombre des blessés ennemis n'a pu être évalué. De notre côté, nous n'avons à déplorer aucune perte. Repli sans accrochage de l'autre côté du canal de Nantes à Brest.[6]

• **Le 14 juillet**, la Fête Nationale n'a pas été oubliée, bien que nous soyons dans l'illégalité ; une minute de silence a été observée pour tous les morts du Bataillon tombés pour notre liberté. La 2e compagnie défile dans le bourg de Kergrist-Moëlou pendant que le plus ancien de la compagnie dépose une gerbe de fleurs au monument aux morts et fait flotter le drapeau tricolore. Dans le bourg règne une grande émotion et beaucoup de monde pleure, car c'est la première fois depuis l'occupation que cette cérémonie a lieu. A 9 h 30, la 3e compagnie dépose une couronne de fleurs au monument aux morts et défile dans une très grande discipline et toujours avec la même émotion de la part de la population de Séglien et des Partisans Français venus d'ailleurs.

• **Le 15 juillet**, la 1ère compagnie effectue la protection d'un parachutage au Faouëdic en Glomel (C.-du-N.). Nous armons la compagnie Roussel de Paule et Glomel ; à 14 h 30, nous faisons savoir à la 3e compagnie qu'il faut qu'elle envoie des hommes pour prendre des armes au lieu de parachutage au Faouëdic situé à 20 km environ de son cantonnement.
Un détachement commandé par le Capitaine Alexandre, composé de 17 hommes et de 2 parachutistes est arrivé à 5 heures du matin. Une fois les 4 charrettes chargées, partent pour Langoëlan ayant emprunté la route départementale et arrivent à 4 h 30 du matin le 17 juillet.
Mission à l'aller admirablement accomplie, mais en revenant les charrettes vides on été prises par les Boches et les 4 convoyeurs de la 1ère compagnie ont été faits prisonniers, torturés et fusillés plus tard.[7]

• **Le 18 juillet,** sabotage par la 2e compagnie d'une ligne téléphonique allemande.

[6] Opération dirigée par le capitaine Ballarin commandant la 1ère compagnie et le lieutenant Le Ricousse.

[7] Quatre hommes du 2e groupe de la section qu'on retrouvera dans des fosses près du Faouët : Tréhour ou Lincy, Armel Bernard et René Poulizac.

Echec à Cléguerec

• **Le 19 juillet**, transport des armes et de munitions par la 2e compagnie. La 1ère compagnie prend la garde pour effectuer un parachutage à Plévin (C.-du-N.) ; les avions ne sont pas venus à cause du mauvais temps. La 1ère compagnie effectue un parachutage à Kergoat en Guiscriff. La 3e compagnie a son cantonnement à Le Saff ; deux Allemands arrivent à proximité du camp pour se ravitailler, surpris par notre sentinelle qui ouvre le feu et en tue un, le deuxième s'enfuit et alerte la garnison allemande de Cléguérec. Dix minutes après, les camions boches arrivent et tirent au F.M. dans toutes les directions. Bilan du combat : 4 Boches tués. Les armes et les munitions que nous avons cachées dans un champ voisin sont prises par les Boches: 5 F.M., 20 mitraillettes Sten et 30 fusils.

Succès à Scaër et Quelven

• **Le 21 juillet**, accrochage de la 4e compagnie avec un détachement allemand sur la route Gourin-Scaër au lieu dit Beg-er-Lann : Bilan : 4 Boches tués, 3 blessés ; butin pris à l'ennemi : un fusil mitrailleur et sa caisse de munitions à moitié pleine.

• **Le 25 juillet**, deux groupes de treize hommes sont désignés pour attaquer la garde montante de la Tour de Quelven. Vers 17 heures, l'engagement a lieu ; bilan 5 Boches tués, du côté de la 3e compagnie, aucune perte. A 21 heures, exécution de la milicienne Denise Le Nancy, de Cléguérec.

• **Le 26 juillet**, trois hommes de la 3e section de la 2e compagnie armés de mitraillettes entrent à Rostrenen (la garnison allemande se compose de 150 hommes) à la recherche d'un milicien qui a été signalé. Ils fouillent minutieusement l'immeuble qu'il occupe mais ne le trouvent pas. Ils réussissent à quitter Rostrenen non sans avoir échangé plusieurs coups de feu avec l'ennemi.

Gourin

• **Le 27 juillet**, attaque d'un camion ennemi occupé par 9 hommes et 2 sous-officiers sur la route de Carhaix-Gourin par la 2e section de la 1ère compagnie. Repli de la 2e section. Les Allemands se défendent avec deux mitraillettes. Les Allemands se fortifient dans une maison et prennent tous les civils qui passent sur la route. Le 27 au soir, la 1ère section part à l'attaque et encercle la maison où les Allemands se défendent, nous attaquons plusieurs fois la maison dans la nuit. Les Allemands ne veulent pas se rendre. A la pointe du jour, 4 volontaires décident de pénétrer dans la maison par force ; les Allemands voyant les choses mal tourner pour eux décident de se rendre. Les civils emprisonnés ont été très calmes pendant l'attaque, se protégeant derrière les murs. Au cours de l'attaque, un des Allemands s'étant sauvé pour aller chercher du renfort fut rejoint et abattu par deux hommes de la 2e section : Pierre et Michel[8]. Résultat de l'opération : 7 Allemands tués et 4 prisonniers. Récupération de matériel : 2 mitrailleuses - 2000 cartouches, 4 Mausers - 50 grenades - 4 revolvers - 6 poignards et 1 vélo. Effets d'équipement - 1 camion de trois tonnes remis en usage après vérification et 50 litres de combustibles[9].

La Pie

• **Le 29 juillet**, un agent de liaison de plusieurs maquis encerclés par les Boches (1er bataillon des C.-du-N.) apporte un appel. La 2e compagnie se met immédiatement en route. Elle est éloignée d'une vingtaine de kilomètres. Il s'agit pour la com-

D'après Ouest-France du 19 septembre 1984 - Edition de Pontivy

40 ans après, Yves Le Corre, chef de la 2e section du bataillon Kœnig, se souvient.

Yves Le Corre dans son restaurant de Langonnet

Une longue histoire

Elève au cours complémentaire de Gourin, Langonnetais de souche, Yves Le Corre se rappelle avoir soustrait deux « Moser » aux Allemands qui occupaient l'école publique.

En 1944, il entre au maquis avec quelques Gourinois dont Yves Dinasquet et Eugène Ulliac (décédés) et fonde le groupe *Algérie* qui ne comprend que huit hommes mais avec lequel il rejoindra les maquis du côté de Plouray-Saint-Tugdual.

« Lors d'un parachutage à Parc-Pell, nous avons été enrôlés par le commandant Icare et je suis alors nommé chef de section (quarante hommes). »

Il vivra avec ses huit premiers du groupe *Algérie*, une première escarmouche en mai 1944, au bourg de Langonnet, faisant le coup de feu contre un détachement de G.M.R.

« Nous n'avions que deux mousquetons, des fusils de chasse et une mitraillette qui s'est aussitôt enrayée. »

Un peu plus tard, entre le Croisty et l'Abbaye, rentrant en voiture d'un parachutage, Yves Le Corre et ses hommes sont interceptés par des Allemands et s'en sortent avec deux blessés. **« Nous avons camouflé notre véhicule près de Saint-Guen (St-Tugdual) et nous avons disparu dans les bois. »**

C'est encore lui qui conduit ses hommes, le mercredi 26 juillet 1944, à Saint-Hervé en Gourin, contre un groupe d'Allemands qui se réfugient dans une maison avec des otages, pour finalement se rendre le lendemain.

La Libération venue, les maquisards rejoindront la poche de Lorient, où ils retrouveront beaucoup d'autres Morbihannais dans le secteur de Nostang-Sainte-Hélène où un Gourinois avait, disait-on, « épinglé » au F.M. plusieurs Allemands dans un champ de choux...

Archives G. Le Penglaou

[8] Corps enterré dans un champ à Guirzout.

[9] Attaque effectuée au pont de Saint-Hervé, près du bois de Conveau.

Les Alliés traversent la ville de Rostrenen après sa libération le 3 août 1944

pagnie de faire une diversion qui puisse avoir un effet direct sur l'opération encerclante de l'ennemi. L'éclaireur du groupe franc constitué par des volontaires repère un détachement ennemi qui occupe au carrefour de La Pie une rive du canal de Nantes à Brest. La compagnie s'approche de l'ennemi qui ne s'attend pas à une attaque de ce côté et circule très visible sur de nombreux chemins et sur la vieille route qui descend vers le canal. Le Chef de compagnie donne l'ordre de tirer au F.M. et aux fusils qui peuvent seuls entrer en action. Dès les premiers coups de feu, une vingtaine d'Allemands se trouvent hors de combat, tandis qu'un car chargé de munitions commence à brûler ainsi qu'une voiture légère. Trois autres camions sont touchés littéralement par nos armes et une quinzaine d'Allemands sont tués. Des renforts allemands arrivent de temps en temps. Vers le soir, l'ennemi se sent assez fort pour attaquer (à l'aide de mortiers notamment). Comme prévu, la compagnie se retire en très bon ordre sans enregistrer une seule perte parmi l'effectif.

Saint-Emilion en Plévin

Le même jour à 7 heures du matin, la 1ère compagnie est attaquée à Saint-Emilion par les Allemands et nous réagissons fermement en infligeant à l'ennemi 12 tués ; de notre côté : 1 tué ; devant cette réaction, les Allemands se replient et demandent du renfort par fusées. Profitant du repli des Allemands, nous nous replions sur de meilleures positions. Après notre départ, les Allemands reviennent en nombre ; en guise de représailles ils brûlent la ferme où nous étions et fusillent un fermier. Démoralisation des troupes allemandes dans ce secteur, qui combattent contre un ennemi invisible qui lui inflige toujours des pertes.

• **Le 30 juillet**, parachutage d'armes et de munitions et chaussures à Coët-Rivalain à 1 h 45 du matin. Le chef de groupe Geoffroy de la section de Langoëlan est tué en service commandé et inhumé sur place. Des honneurs lui sont rendus. Le parachutage a été fait par la 3e compagnie.

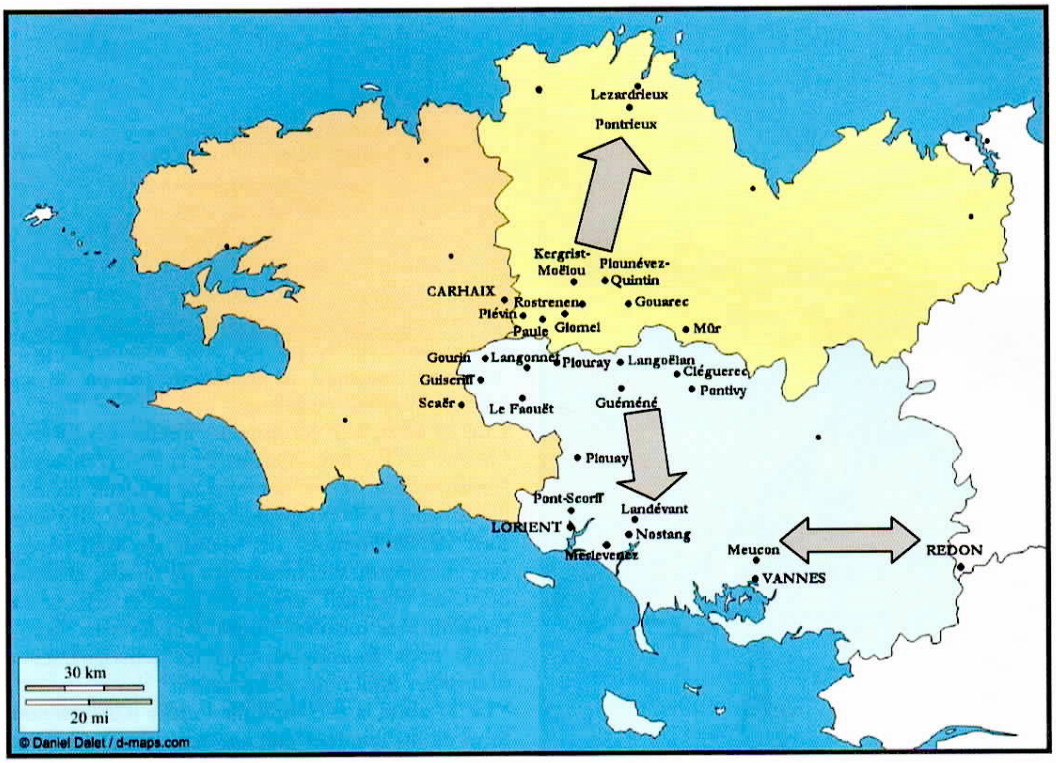
• **Le 31 juillet,** le P.C. de la 4e compagnie est attaqué par les S.S. par suite d'une dénonciation ; après avoir cerné l'endroit, ils font quatre des nôtres prisonniers et les amènent à Le Faouët. Le dénonciateur présumé, Pichon, demeure à Beg-ar-Marzin, Guiscriff.

Août 1944

• **Le 1er août,** le chef de bataillon Icare, profitant de 4 prisonniers allemands, prend l'initiative pour la première fois dans l'histoire de la Résistance de la région Ouest de se mettre en pourparler avec les Allemands pour tâcher d'effectuer un échange de prisonniers et de nous faire respecter comme soldats F.F.I. Un sous-officier allemand est libéré à ce propos et nous apprenons plus tard son passage dans les cours martiales de Plouray-Le Faouët-Vannes pour me mettre en pourparler avec le chef allemand S.S. commandant les cours martiales de la région. Grâce à cette initiative beaucoup de patriotes ont été libérés.

Libération de Rostrenen et Gouarec

• **Le 3 août**, la 4e compagnie reçoit par l'agent de liaison l'ordre du chef de bataillon de faire mouvement avec personnel et matériel disponibles sur la cote 229 (carrefour des routes de Gourin et Langonnet-Plévin). Le jour J, l'heure H est arrivée, la 2e compagnie dans la nuit reçoit l'ordre de rejoindre le secteur désigné (Rostrenen) à 5 km de la ville. Un Boche a prévenu la gendarmerie allemande qui prend la fuite en débandade. Nous occupons le camp postal *(sic)* et l'observatoire de Miniou et tous les points stratégiques de la ville, à partir de ce moment la ville de Rostrenen appartient de nouveau à la France libérée. La compagnie a fait la rentrée dans la ville à 22 heures avant les troupes américaines. La 1ère compagnie fait son approche à Gouarec (C.-du-N.). La 3e compagnie reçoit l'ordre



Carte indiquant les différents lieux cités et les déplacements du 11e bataillon FFI du Morbihan.

d'attaquer partout, transmission faite aux sections de Langoëlan et Cléguérec.

• **Le 2 août**, la section de Langoëlan avait saboté 2 poteaux électriques et 2 poteaux téléphoniques aux environs de Poulguélec, la section Tristan faisant sauter 2 arbres sur la route de Pontivy à Rostrenen. La 5e compagnie attaquait des convois sur les routes Plouay-Le Faouët.

Pontivy

• **Le 4 août**, la 1ère compagnie rentre à Gouarec sous les acclamations de la population civile. La 2e compagnie est toujours en position pour défendre la place de Rostrenen en cas de contre-attaque allemande. Dans la nuit du 4, vers 22 heures l'armée américaine fait son entrée à Rostrenen ; nous quittons les positions et faisons la police de la circulation pour assurer le passage des blindés. La 3e compagnie fait son entrée à Pontivy sur la route de Malguénac et se dirige sur l'Hôtel de Ville où la Municipalité la reçoit avec tous les honneurs. On prend également position pour défendre la Ville en cas de contre-attaque allemande. Nous occupons également la Ville avant l'arrivée des Américains. La 1ère section part pour occuper Cléguérec. La 4e compagnie est toujours en position au même endroit.

• **Le 5 août**, les 1ère, 2e, 3e, 4e et 5e compagnies font les contre-maquis pour assurer la protection des convois alliés.

• **Le 7 août**, sur la demande des Américains, la 1ère et la 2e compagnies font les contre-maquis dans la région Rostrenen-Mûr-de-Bretagne, la 3e, 4e et 5e compagnies font la police dans leur secteur.

• **Le 8 août**, sur la route Rostrenen-Plouray, le chef de bataillon Icare fait cinq prisonniers boches.

Le nord des Côtes-du-Nord

• **Le 15 août**, dans la nuit du 14 au 15, la 2e compagnie prend position à un carrefour à 2 km au nord-est de Pontrieux. Patrouille à Paimpol (C.-du-N.). Le matin nous recevons l'ordre de changer de position et de nous installer dans Pleudaniel. A midi, nous recevons l'ordre d'attaquer comme infanterie cinq positions allemandes, nous accompagnons des blindés américains. Nous commençons quelque temps après l'attaque du noyau de résistance de Kermaguer où après plusieurs heures de combat nous comptons plusieurs prisonniers à notre actif. Cette attaque fut faite par deux sections de la compagnie, les deux autres étant engagées sur la route Tréguier-Lézardrieux (C.-du-N.). Au bout de 5 heures de combat nous faisons notre entrée dans la ville de Lézardrieux, nettoyons les uns après les autres les nids de résistance notamment celui du Quai. Plus d'une centaine de prisonniers tombent entre nos mains et l'ennemi laisse sur le terrain de nombreux morts. Nous nous sommes emparés d'une grande quantité d'armes et de munitions. La 3e compagnie laisse en police le contre-maquis à Ponsalles, prend contact avec un groupe de Boches tuant un et faisant dix prisonniers qu'elle remet aux Américains.

• **Le 16 août**, la 2e compagnie prend position dans la ville de Lézardrieux et, petit à petit, fait la réduction des groupes allemands qui se trouvent dans les environs ; nous faisons encore de nombreux prisonniers. Au cours de ces opérations, nous avons récupéré beaucoup de matériel allemand. Nous avons eu trois blessés.

Le sud du Morbihan

• **Le 20 août**, la 1ère compagnie prend position dans le secteur de Nostang, elle effectue quelques reconnaissances sans accrochage.

• **Le 21 août**, les positions occupées par la 1ère compagnie sont pilonnées par l'artillerie allemande. On ne signale aucune perte. La 3e compagnie est avertie par un habitant de Caurel, Monsieur Le Corre Amédée, que la compagnie F.F.I. de Caurel, commandée par le capitaine Querre avait fait une quête en ville au profit des patriotes en se servant

La poche de Lorient. En gris foncé la zone occupée par les Allemands. Belle-Isle-en-Mer, ici hors carte, en faisait également partie.

des carnets à souches portant l'entête F.T.P.F. Cette quête aurait rapporté 36 000 francs environ, il serait bon qu'une enquête approfondie soit faite à ce sujet.

• **Le 22 août**, la 2e compagnie part pour Vannes où elle est logée à la caserne Foch. Départ de la 4e compagnie pour Auray où elle est dirigée sur Landévant. Une reconnaissance formée par une patrouille de service et quelques volontaires de la 1ère compagnie surprend un groupe ennemi et engage le combat. La réaction est ferme et inflige à l'ennemi la perte de 15 hommes. L'ennemi abandonne son matériel que nous récupérons. Aucune perte de notre côté ; le repli s'effectue en bon ordre.

• **Le 23 août,** vers 21 h 30, l'ennemi attaque le 2e groupe de la 1ère section avec 40 hommes et l'appui de l'artillerie qui nous pilonne avec précision. Deux groupes de renfort de la 3e section se dirigent vers la position attaquée, ils n'y parviendront pas par suite du violent bombardement d'artillerie et prendront position entre le groupe attaqué et une section qui se défend courageusement à la tête du pont de Nostang, il était environ 23 heures. Après ce contact avec l'ennemi, le commandant Manceau ordonne la relève de la 1ère compagnie. La 2e compagnie effectue plusieurs patrouilles de nettoyage d'Allemands isolés aux environs de Vannes. La 3e compagnie se fait représenter à Pontivy aux obsèques des camarades tués.

La poche de Lorient

• **Le 24 août** la 1ère compagnie est stationnée à Landevant où elle effectue les contrôles de la circulation. Une section de la 4e compagnie est envoyée en renfort sur Nostang, elle s'installe sur les hauteurs partant du Nord-Ouest du village de Kerambrun commune de Sainte-Hélène allant au pont de Nostang. En ligne trois sections échelonnées à six ou sept cents mètres l'une de l'autre, avec postes de guetteurs avancés, liaisons assurées entre postes par patrouilles. Le cadavre d'un Allemand tué au cours du combat de la nuit du 23 au 24 août est découvert devant la pointe de la relève de la 1ère compagnie. Ce cadavre avait été dépouillé de tous ses papiers et semble avoir été tué par une arme tranchante, probablement poignard ou baïonnette par un de ses hommes pourrait-on penser.

• **Le 25 août**, la 3e compagnie s'installe à la caserne Clisson à Pontivy. Quant à la 2e compagnie l'entraînement de ses hommes se poursuit méthodiquement. La 4e compagnie effectue une patrouille forte de 20 hommes aux abords de Merlevenez, avec mission de reconnaissance de terrain, champs de mines éventuels, postes de garde et effectif de l'ennemi ; ces missions furent remplies sans accrochage nous fournissant tous les renseignements nécessaires dont nous avons besoin.

• **Le 27 août**, la 4e compagnie formée d'une section forte de 40 hommes fait une reconnaissance sous Merlevenez, près de la Madeleine. La patrouille rencontre deux Allemands, ouvre le feu, en tue 1 et poursuit le 2e qui a dû être blessé mortellement. Aucune précision.

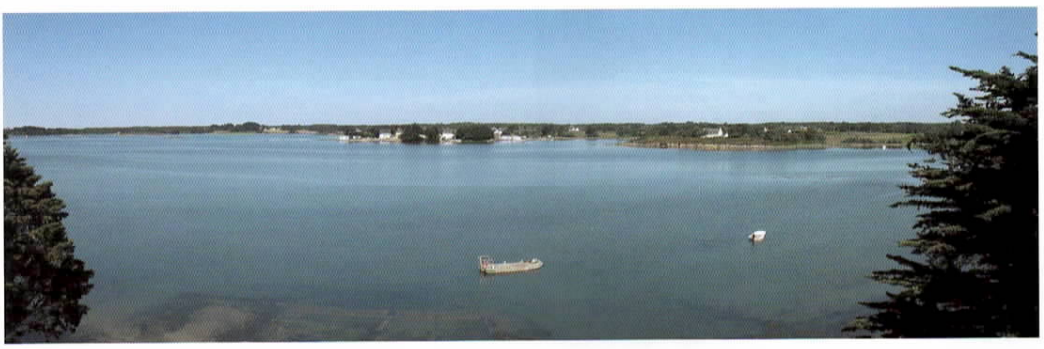
• **Le 31 août**, la 1ère compagnie effectue les contrôles de route de Landévant à Nostang. La 2e compagnie effectue des patrouilles de route aux environs de Vannes ; les Boches étant signalés, la 3e compagnie patrouille aux environs de Pontivy. Activité des patrouilles de la 4e compagnie dans le secteur de Nostang.

Septembre 1944

• **Le 2 septembre**, la 1ère section de la 5ème compagnie monte en ligne au lieu dit Nelhouët entre Caudan et Pont-Scorff : la liaison s'effectue par les flancs à gauche avec une section de chars américains et à droite avec les F.F.I. du 7e Bataillon.

Sainte-Hélène

• **Le 3 septembre,** les Allemands attaqueraient Sainte-Hélène et seraient aux abords du bourg ; ils l'auraient même pris ; ce sont les fuyards de la compagnie qui a remplacé celles de Morzelles qui le rapportent. Ces fuyards ont été arrêtés par mes hommes de garde et retenus. J'ai envoyé immédiatement tous mes hommes disponibles dont deux groupes de la section de garde avec mission de barrer la route à 500 m du bourg de Sainte-Hélène ainsi que le village de Kergoff. J'ai donné l'ordre à tous les fuyards de se mettre à ma disposition et de tirer sur ceux qui n'exécuteraient pas ces ordres. La compagnie Rivoal-Roger me fait savoir qu'elle tient ses positions. Je lui ai fait entendre de renforcer son aile gauche face à Sainte-Hélène. Un groupe de fuyards (30) furent arrêtés par mes hommes de garde placés sur la route de Nostang-Sainte-Hélène. Arrivés au Commandant de la compagnie, ces hommes déclarent avoir été attaqués par un gros détachement allemand à l'ouest de Sainte-Hélène et contraints d'abandonner leurs positions. D'après eux, les Allemands attaqueraient le bourg et



Vue panoramique sur Sainte-Hélène et la rivière d'Etel

l'auraient même occupé. Sans attendre de pouvoir vérifier les dires de ces hommes, j'ai donné l'ordre immédiatement à tous les hommes disponibles de ma compagnie, section en réserve, groupe franc, de se porter sur la route de Sainte-Hélène à la hauteur du village de Kergoff, pont sur la route menant au château de Herpresses et d'interdire tout passage sur cette route. J'ai en outre prélevé deux groupes sur ma section de droite et récupéré des hommes de la compagnie Rivoal (Le Faouët) qui avait abandonné leurs positions et fui ; ont occupé une ligne de résistance face à Sainte-Hélène. Vers 4 heures avec le groupe franc, j'ai poussé une pointe sur Sainte-Hélène où j'ai appris que les fuyards avaient démesurément déformé la réalité. Une patrouille allemande les avait attaqués, se croyant encerclés ils se sont repliés sans ordre sur Nostang où ils ont donné l'alerte. La ligne le 3 septembre, jour de l'opération, se trouvait de la façon suivante : secteur Nostang 4e compagnie du 2e Bataillon, éperon droit du pont de Nostang à 100 mètres gauche de Persuel. Effectif de la compagnie : 3 sections et demi ; en ligne deux sections et demie, - en réserve une section ; P.C. au vieux bourg. La compagnie Rivoal du 10e Bataillon droite liaison avec gauche avec la 4e compagnie du 2e Bataillon jusqu'à Lizorden inclus ; effectif: 2 sections et demie ; en ligne 2 sections, P.C. à Penhoët. La compagnie Massardiey-Le Roy de Pontivy tenait Lizorden jusqu'à la bordure de la route Sainte-Hélène-Manéguen ; effectif : 5 sections, en ligne 3 sections, en réserve 2 sections, P.C. bourg de Sainte-Hélène (Manéguen) jusqu'à la rivière d'Etel près du moulin en face du Moustoir. Effectif : 4 sections en ligne, P.C. au bourg de Sainte-Hélène.

• **Le 4 septembre**, la 2e section part de son cantonnement secteur Pont-Scorff (2e compagnie).

• **Le 5 septembre**, la 1ère section de la 5e compagnie en position à Nelhou a été relevée par une section de la 4e compagnie du 6e Bataillon à 10 heures du matin. Nuit du 5 au 6 (secteur de la 4e compagnie) vers 22 h 30, des patrouilles allemandes se sont approchées de nos positions et ont ouvert le feu avec armes automatiques individuelles et mortiers. Nos hommes ont riposté. D'autres patrouilles allemandes sont également attaquées aux positions sur notre droite (compagnie Le Pichon) attaquant les deux côtés de la tête de pont à la fois.

• **Le 7 septembre** (5e compagnie) patrouille dans les lignes ennemies.

Pont-Scorff

• **Le 8 septembre** (5e compagnie) la 2e section se trouve en ligne entre Kernévez-Brémeten secteur de Pont-Scorff depuis 6 heures du matin ; elle a un service de patrouille avec des forces appartenant à l'armée américaine et prend contact avec une patrouille ennemie ; une fois le combat fini, nous avons constaté la présence de 13 cadavres ennemis. De notre côté rien à signaler. Vers 18 heures, dans un service de patrouille effectué par deux groupes de la 3e section, nous échangeons quelques rafales de F.M. Nous avons perdu le caporal Carredo Eugénio qui a été tué par l'explosion d'une mine ennemie et le sergent Castillo Jean a été blessé par l'éclatement de cette mine. Nuit du 8 au 9 (secteur de la 4e compagnie) vers 22 h 30, heure habituelle, des patrouilles ennemies en reconnaissance ont ouvert le feu sur nos positions ; nos hommes ont riposté obligeant l'ennemi à décrocher.

• **Le 10 septembre,** départ de la 3e compagnie de Rostrenen à 10 heures; arrivée à Nostang à 16 heures. Cette compagnie monte en ligne à 18 heures pour faire la relève de la 4e compagnie.

• **Le 11 septembre**, la 1ère section de la 5e compagnie monte en ligne dans le secteur de Pont-Scorff pour effectuer la relève de la 2e section qui tient entre eux Kemévez et Brémeten. La 3e compagnie subit dans ses positions un violent pilonnage de la part de l'artillerie allemande.

• **Le 13 septembre**, patrouille de la 3e compagnie, découverte d'un cadavre d'un soldat allemand.

• **Le 14 septembre**, patrouille dans le secteur de Merlevenez de la 3e compagnie. Dans la nuit du 17 au 18, engagement toute le nuit des patrouilles ennemies avec les nôtres sans perte de notre côté.

Caudan

• **Le 18 septembre**, la 3e compagnie envoie une section pour tendre des embuscades autour du village de Louzenné et de Kervéran. Après 8 heures d'embuscade, on n'aperçoit aucun Allemand. Repli sur nos positions. Dans la nuit du 18 au 19, légère attaque allemande repoussée sans perte de notre côté. La 5e compagnie, la 1ère montent en ligne dans le secteur de Caudan.

• **Le 19 septembre**, la 1ère section de la 5e compagnie se trouve en position dans le secteur de Caudan, la 2e section se trouve dans le secteur de la Tour Carré à Hennebont. La 3e section part à 21 heures en renfort de la 2e compagnie. Pendant une forte préparation de l'artillerie ennemie dans le secteur de Caudan, les soldats Manuel Plazza, Alexandre Penon et Nemezio Toralba ont été gravement blessés dans le secteur de la Tour Carré ainsi que le soldat Garcia Francisco. La 3e compagnie dans le secteur de Nostang a effectué trois patrouilles dans le courant de la journée.

Un convoi de prisonniers allemands escorté par des FFI.

Meucon

• **Le 20 septembre**, départ de la 2e compagnie pour le camp de Meucon.
Activité des patrouilles de la 3e compagnie.

• **Le 21 septembre**, départ de la 1ère compagnie de Rostrenen pour le camp de Meucon. Pose de pièges devant ces lignes par la 3e compagnie. Dans la nuit duel d'artillerie entre les troupes américaines et allemandes.

• **Le 22 septembre**, vers 13 heures dans le secteur tenu par la 5e compagnie, une patrouille partie en mission a fait 5 prisonniers allemands. Ces Allemands ont été envoyés au chef de secteur Commandant Miller.

• **Le 23 septembre**, départ d'une patrouille sur Merlevenez. Rencontre avec une patrouille boche. Rien à signaler.

Merlevenez

• **Le 24 septembre**, la 3e compagnie effectue une patrouille en avant des lignes sur Merlevenez. La patrouille est de retour vers 14 heures. A 16 heures la compagnie est relevée par la 2e compagnie. La compagnie arrive à Meucon dans la matinée du 25. La 4e compagnie effectue des contrôles de route sur les routes Nostang-Landévant. La 2e section de la 5e compagnie est relevée par une section du 7e Bataillon. Départ de la 2e compagnie pour effectuer la relève de la 3e compagnie en position sur la tête de pont de Nostang, cette relève est faite à 19 h. A 22 heures, des patrouilles allemandes se sont approchées de nos positions, nous avons riposté immédiatement, blessant un Allemand. Après le combat, l'ennemi s'est retiré.

• **Le 25 septembre**, secteur tenu par la 2e compagnie. Dans le courant de la matinée, une patrouille allemande s'est approchée de nos lignes ; après une riposte énergique cette patrouille s'est retirée jusqu'au bourg de Merlevenez. Nous avons tué 1 Allemand. Dans la nuit vers 22 heures, le combat s'est engagé à nouveau, il dure jusqu'à 4 heures le lendemain matin.

• **Le 26 septembre**, départ d'une patrouille. Rencontre avec une patrouille boche, rien à signaler. Dans la nuit, une faible patrouille allemande est passée à quelques mètres de nos positions, tire quelques rafales de F.M. et se retire. La 3e section de la 5e compagnie est relevée par une section de la 3e compagnie du 6ème Bataillon.

• **Le 29 septembre**, dans l'après-midi des groupes ennemis ont ouvert le feu sur nos positions. Nous avons riposté immédiatement. L'ennemi s'est retiré une heure après. Dans la nuit, nos postes ont ouvert le feu contre l'ennemi.

Octobre 1944

• **Du 30 septembre au 4 octobre**, aucune opération vu le mauvais temps.

• **Le 5 octobre**, dans la nuit l'ennemi s'est infiltré dans les lignes entre nos positions et les positions américaines après un bref combat, l'ennemi se retire.

• **Le 6 octobre** à 14 heures, un de nos groupes occupé à tendre des barbelés devant nos lignes a été attaqué par une patrouille allemande ; après un court engagement l'ennemi se retire.

• **Le 7 octobre**, dans l'après-midi, une patrouille de la 2e compagnie a attaqué un nid de mitrailleuses ennemies à Merlevenez. Au cours de cette attaque, 2 Allemands ont été tués et un de nos hommes gravement blessé.

• **Le 10 octobre**, secteur de la 2e compagnie, dans la matinée une de nos patrouilles a été attaquée par un groupe ennemi. Au cours de l'engagement, le soldat de 2e classe Le Merdy Louis a été blessé. Il a été conduit à l'hôpital d'Auray. Le reste de la journée fut calme.

• **Le 11 octobre**, secteur de la 2e compagnie. Dans la journée, rien à signaler. A 17 h 30 la relève est effectuée par la 4e compagnie du bataillon, La 2e prend ses cantonnements à Landévant. La 4e compagnie du Bataillon a relevé la 2e compagnie et occupe les mêmes positions à Persuel - Liaison assurée sur la gauche avec une compagnie F.F.I. et sur la droite, avec les Américains.

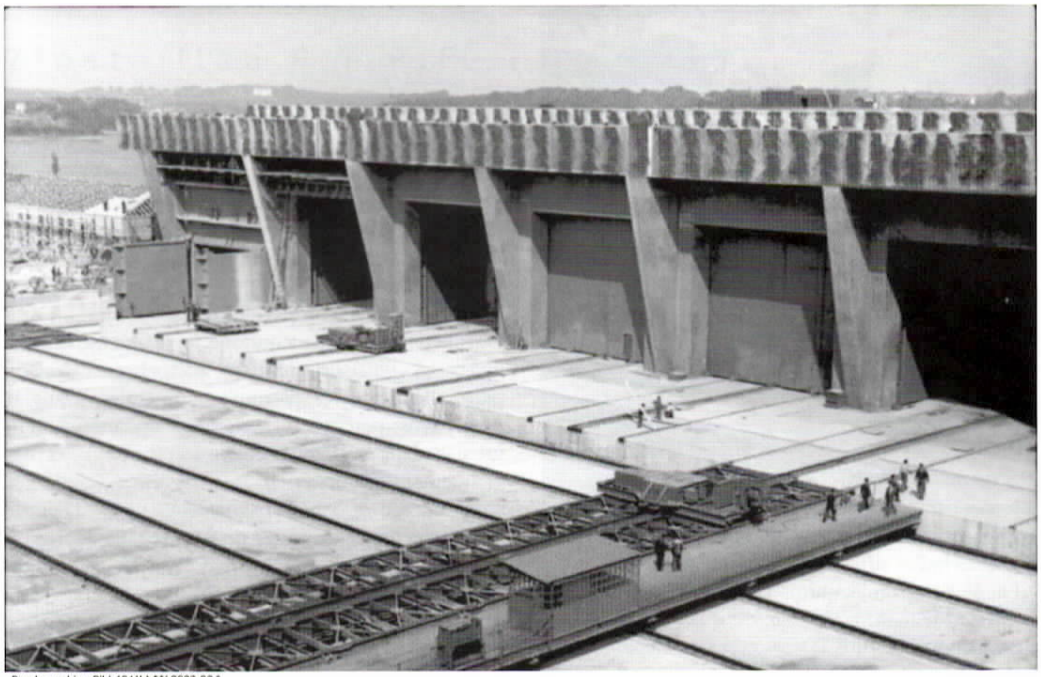
• **Le 13 octobre**, secteur de la 2e compagnie. Nuit du 13 au 14.10.44, à 3 h, passage d'un avion volant à basse altitude ; direction Est-Ouest.

• **Le 16 octobre**,

- 3e compagnie - Départ de Meucon à 5 h. Arrivée à Vannes à 6 heures - Embarquement du matériel et munitions et départ de Vannes à 7 heures - Arrivée à Redon à 14 heures et à Le Val à 17 heures - avons pris cantonnement immédiatement.
- Secteur de la 4e compagnie de Persuel - Patrouille sur Kersach sous les ordres du lieutenant Huby - effectif : 20 hommes. A 16 h 30, elle surprend les Boches qui se retranchent, nos hommes ouvrent le feu avec armes automatiques et individuelles (renseignements confirmés) 18 Allemands tués, 30 blessés... de notre côté, 2 blessés et 2 disparus. Butin pris à l'ennemi : 1 mitraillette légère et munitions. La 2e compagnie exerce le contrôle de rôle de Landévant à Nostang. La 1ère compagnie - Exercice - Ecole du soldat.
- Secteur de la 4e compagnie - Persuel - Dans la nuit du 16 au 17, l'ennemi se retranche sur une ligne partant de Kersach à (?)- Installations de mortiers et une batterie d'artillerie dont le calibre et le nombre de pièces sont encore inconnus.

• **Le 17 octobre**

- Secteur de la 3e compagnie (Vilaine) - 4 h 30 - Alerte : une forte patrouille boche tente de percer les lignes. Pris position sur une ligne de résistance devant le Val - 16 heures : fin d'alerte, rien à signaler.



La base sous-marine de Lorient, centre de la défense nazie.
Bundesarchiv, Bild 101II-MW-3936-06A
Foto : Dietrich April 1942
Wikimedia commons

• Le 19 octobre

- Secteur de la 4e compagnie- Persuel. A 10 heures, vu le danger que courait la 4e compagnie en position à Persuel, la 2e compagnie part en renfort.
10 h 30 : départ de Landévant.
10 h 45 : La compagnie franchit Nostang sous un tir très violent ; fort barrage de l'artillerie allemande.
12 h 30 : La 2e compagnie rejoint les positions tenues par la 4e compagnie.
13 h 30 : violente attaque de l'infanterie boche.
14 h 20 : l'ennemi se retire, laissant de nombreux morts devant nos lignes.
Dans la nuit et pendant tout l'après-midi, fort pilonnage de nos positions par l'artillerie.

Persuel

• Le 20 octobre

- Secteur de Persuel - Situation de la 4e compagnie entre Moulin de (?) et 200 m à gauche de Persuel - 3 sections en ligne plus un groupe de mitrailleuses.
9 h 30 : violente préparation d'artillerie d'une durée de 30 minutes sur tout le front de la compagnie pendant laquelle l'ennemi déclencha une attaque d'infanterie appuyée par les engins d'accompagnement (mortiers) et un feu de mitrailleuses lourdes.
10 h 15 attaque repoussée - l'ennemi essuie de lourdes pertes ; de notre côté, 1 tué (sergent-chef Poutramon, chef de groupe mitrailleuses), 1 blessé, le lieutenant Richou, commandant la 1ère section de la 4e compagnie.
10 h 20 : Nouveau bombardement intense de nos lignes jusqu'à 11 heures et dès ce moment, l'ennemi commence une seconde attaque d'infanterie également bloquée.
12 h : Nouvelle attaque sans résultat puis bombardement sur nos arrières jusqu'à 13 heures (3 blessés de notre côté). La 2e compagnie du bataillon (capitaine Charles Le Bris) arrive en renfort. Les sections sont intercalées dans le dispositif de défense donnant ainsi, aux hommes de la 4e compagnie, confiance et moral. Nous nous apercevons que la compagnie Le Cornec a quitté ses positions, découvrant notre flanc gauche, ce qui nous oblige à dégarnir notre ligne pour nous garantir sur la gauche.
13 h 15 : 4e attaque par l'infanterie boche toujours accompagnée de tirs de mortiers et de mitrailleuses lourdes. Au cours de cette action, de notre côté, 2 tués dont le chef de section mitrailleuses (remplaçant du chef de groupe tué) et un caporal - 2 blessés (3e section).
14 h : tir de harcèlement (artillerie et mortier) jusqu'à 16 heures.
16 h : nouvelle attaque à nouveau repoussée. De nombreux cadavres allemands jonchent le versant du bois de sapin situé en face de nos lignes.
18 h : nouvelle attaque après préparation d'artillerie. Le P.C. et l'infirmerie sont atteints par des obus et incendiés (pertes de papiers et d'équipements etc.) Jusqu'à 20 h 30, tir de harcèlement sur nos positions et tir d'interdiction sur nos arrières, le reste de la nuit.

• Nuit du 20 au 21 octobre - Secteur de Persuel - 4e compagnie - pendant toute la nuit, des bruits d'activité automobile ont été entendus dans les lignes ennemies laissant envisager pour le matin une autre attaque.

• Le 21 octobre

- Secteur de Persuel - 4e compagnie -
6 h : l'absence de tout appui sur notre gauche oblige à modifier les positions de l'aile gauche afin d'éviter un encerclement possible.
6 h 30 : les nouvelles positions sont occupées sans incident.
7 h : relève de la compagnie par la compagnie « Marseillaise » du 5e Bataillon. On doit signaler la belle tenue des gradés et hommes de la compagnie ainsi que ceux de la 2e compagnie du bataillon (Capitaine Charles) qui ont tenu magnifiquement, résistant aux pilonnages et aux attaques répétées de l'ennemi, lui infligeant de lourdes pertes.
- 2e compagnie - A 10 heures, la compagnie est relevée par le 13e bataillon et quitte les positions en bon ordre. Pendant cette bataille, nous avons eu à déplorer 3 morts et 10 blessés.

- Secteur de Rieux -Vilaine - 3e compagnie - Dans la nuit du 21 au 22, léger combat entre l'ennemi qui a passé la Vilaine, mais qui est refoulé une heure plus tard.
A 3 h, nous suivons la route qui mène de Rieux à la Vilaine.
A 6 h, rencontre des patrouilles.

• Le 22 octobre

- Secteur de Nostang- 2e compagnie.
A 14 h, la compagnie réoccupe les premières lignes de Persuel en Merlevenez, selon le plan prévu. Rien à signaler.
- Secteur de la 3e compagnie (Vilaine). Matinée calme. Dans l'après midi, les Allemands tirent quelques coups de canon qui ne font aucune victime ; quelques balles sifflent par instant.
- La 4e compagnie quitte Landévant et rejoint le camp de Meucon.

• Le 23 octobre

- La 1ère compagnie se rend au terrain d'aviation pour rendre les honneurs au Ministre de l'Air Charles Tillon.
12 heures - La compagnie fait mouvement sur Landévant.
15 heures - La compagnie est installée à Landévant.
19 heures - La 1ère section monte en ligne en renfort à la 2e compagnie Le Bris, vu l'effectif réduit de cette dernière. De la 1ère compagnie sont détachés à Brandérion : 1 officier, 2 sous-officiers et 6 hommes pour instruction sur les mortiers et canons de 105, sous la direction du colonel américain Closdt.
- Secteur de Nostang - 2e compagnie
Dans la matinée du 23, nous avons incendié, à l'aide de nos armes automatiques à projectiles incendiaires, le village de Kersach en Merlevenez, occupé par l'ennemi. Le dépôt de munitions qui se trouvait dans ce village a sauté. Cette mission fut accomplie par le lieutenant Huiban Jean. Dans l'après-midi, pilonnage de nos lignes par l'artillerie allemande.

• Le 24 octobre

- Secteur de Nostang - 1ère compagnie
Deux sections de la 1ère compagnie stationnées à Landévant sont en état d'alerte depuis midi et sont prêtes à partir.
- Dans le secteur de la 2e compagnie, pendant toute la journée, pilonnage de nos lignes par l'artillerie allemande. Dans la nuit, de nombreux accrochages avec les postes avancés de l'ennemi.
- 22 heures - Secteur de la 3e compagnie (Vilaine). Les Boches tirent au mortier sur l'extrême droite de nos lignes. Un homme est blessé à la jambe droite par un éclat. Pendant le reste de la nuit, accrochage avec les patrouilles allemandes.

• Le 25 octobre

- Secteur de Nostang - 2e compagnie. Dans la journée, activité peu marquée de l'artillerie ennemie. Dans la nuit, accrochage avec une patrouille avancée ennemie.

• Le 26 octobre

- 2e compagnie - Pilonnage de nos lignes par l'artillerie boche. Accrochage de jour et de nuit avec les postes avancés de l'ennemi.
- Secteur de la 3e compagnie (Vilaine) - Les hommes de la compagnie travaillent à l'aménagement de leurs gourbis. 14 h 20, une patrouille part en mission dans les lignes allemandes.
15 heures - Inspection de toute la ligne par le chef de secteur (colonel Fevez). Dans la nuit tir de l'artillerie allemande contre nos positions.

• Le 27 octobre

- Secteur de la 2e compagnie - Nostang
L'artillerie allemande continue le pilonnage de nos lignes. A plusieurs reprises accrochages de nos patrouilles avec les patrouilles ennemies. Dans la nuit, nous percevons nettement un mouvement intense dans les lignes ennemies (camions et déchargements de matériel).
- Secteur de la 3e compagnie - Vilaine - Dans la matinée échange de coups de feu avec les Boches.

• Le 28 octobre

- Secteur de la 2e compagnie - Nostang
5 h : l'ennemi attaque violemment avec le 105 nos positions.
8 h : Nous apprenons qu'une partie du front est attaquée par l'infanterie allemande ; certaines unités de Sainte-Hélène évacuent la ligne.
12 h : Le bombardement de nos lignes s'intensifie.
13 h : Une liaison est envoyée pour savoir ce qui se passe dans le secteur et on apprend que les unités situées à notre gauche effectuent également un mouvement de repli.
14 h 30 : Seules deux compagnies restent en ligne dans notre secteur, la compagnie Marseillaise du 5e bataillon et la nôtre. Nos positions demeurent inchangées.
14 h 15 : Le Capitaine commandant la compagnie Marseillaise nous porte l'ordre de repli prévu pour la défense de la tête du Pont de Nostang. Malgré cela, restés seuls sur la tête du Pont, nous continuons la résistance.
15 h 30 : Devant la supériorité écrasante en hommes et en matériel de l'ennemi, nous sommes forcés de nous replier en ordre au-delà du pont de Nostang, malgré le feu intense des batteries allemandes.
17 h : Nous sommes les premiers à occuper nos nouvelles positions entre le village de Locmaria et Nostang. Durant ces opérations, un seul blessé de notre côté. Une section de la 4e compagnie commandée par le lieutenant Huby quitte Meucon pour venir renforcer la 2e compagnie.

• 29 octobre

- 2e compagnie - Nostang - Sur l'ordre du sous-secteur, nous avons avancé nos positions jusqu'au pont de Nostang, sur la route de Nostang à Sainte-Hélène. La 1ère compagnie monte en ligne en renfort à la 2e compagnie et s'installe au point d'appui défensif, en liaison avec les Américains sur la route Nostang-Kervignac et a pour mission de battre le pont qui relie Nostang-Sainte-Hélène et les débouchés sud-ouest de Nostang.
Les hommes de la 1ère compagnie, 2e compagnie et la 1ère section de la 4e compagnie s'installent et construisent des abris.

• 30 octobre

- Secteur de Nostang - 2e compagnie - La 2e compagnie quitte la ligne pour aller au repos à nos cantonnements de Landévant.

- Secteur de la 3e compagnie - Vilaine - Rencontre de patrouilles et tir contre nos positions par l'artillerie allemande.

Entre Lorient et Redon

Novembre 1944

• 1er novembre

- Secteur de la 3e compagnie - Vilaine

19 h 30 : Violent tir de mitrailleuses sur nos positions jusqu'à 21 heures et barrage d'artillerie. Fusillade entre lignes allemandes et les nôtres qui dure de 14 heures à 20 heures.

• 4 novembre - La 2e compagnie fait mouvement de ses cantonnements à Landévant pour Saint-Servais (Pont-Scorff).

A 17 h, ils sont déjà en position aux postes 112 et 114.

• 5 novembre

- Secteur de la 2e compagnie - Pont-Scorff - Patrouilles dans les lignes allemandes. Rien à signaler.

• 6 novembre

- Secteur de la 1ère compagnie - Nostang. Les hommes disponibles de la compagnie, profitant du calme relatif du secteur, partent à l'exercice. Il faut entraîner les hommes et réussir ainsi à former une armée forte et disciplinée, de façon à prendre une revanche sur la « Wermacht » qui se croyait invincible.

- Secteur de la 3e compagnie - Vilaine - 18 heures - Arrivée du commandant Morin qui nous donne l'alerte comme une prochaine attaque allemande sur nos lignes en direction de Redon. Des dispositions nécessaires sont prises pour les recevoir. On renforce les positions de guet. Nuit calme.

• 7 novembre - Secteur de la 1ère compagnie - Landévant - La compagnie est relevée à 15 heures par le 71e R.I. qui prend tout le secteur de Nostang. La compagnie prend stationnement à Landévant et assure le service de place.

- Secteur de la 3e compagnie - Vilaine - Rien à signaler dans la journée. Dans la nuit, bruits et camions roulants sont perçus dans les lignes allemandes. Vers 20 h 30 plusieurs signaux lumineux partant de l'ouest de Peillac et répondant à d'autres signaux venant de la direction de Cran sont aperçus également. Toutes les précautions sont prises, la nuit se passe, les Boches ne viennent pas. Quel dommage !

• 8 Novembre

- Secteur de la 3e compagnie - Vilaine - Dans la matinée, tir de mitrailleuses entre les lignes allemandes et nos positions. Dans la nuit, mise en place dans le marais de mines et fusées ; nuit relativement calme. Quelques coups de feu sont tirés de part et d'autre.

• 9 novembre

- Secteur de la 1ère compagnie - Landévant. La compagnie est en stationnement à Landévant et assure le service de place. Un avion de nationalité inconnue a survolé Landévant de 23 h à 23 h 45.

• 10 novembre

- Secteur de la 3e compagnie - Vilaine -

11 h - Une salve est tirée sur toute la ligne en l'honneur du 11 novembre.

La reddition officielle de la poche de Lorient se déroule le 9 mai dans un champ de Caudan (nord de Lorient). A gauche, le général américain Hermann Cramer (66e division) accepte l'arme de reddition du lieutenant-général Fahrmbacher, chef des Kriegsmarine commandant la poche de Lorient (photo DR). Cet acte de capitulation se traduit aussitôt par la capture de quelque 26 000 soldats allemands. Il précède de deux jours la capitulation de la poche de Saint-Nazaire à Bouvron, en présence du même général américain Hermann Cramer, qui met définitivement un terme à la campagne de Libération du pays.
Breizh.net

Novembre

17 h - Alerte sur toute la ligne. Les Boches tirent à la mitrailleuse sur nos lignes. Riposte énergique de notre part et après quelques heures de fusillade, le calme se rétablit.

• 12 novembre

- Secteur de la 2e compagnie - Pont-Scorff. Dans la matinée, forte fusillade avec une patrouille ennemie qui est mise rapidement en fuite.

- Secteur de la 3e compagnie - Vilaine -

9 h - Les Boches ouvrent le feu contre nos positions et nous ripostons avec toute l'énergie possible, le combat dure jusqu'à 21 h.

• 15 novembre

- Secteur de la 3e compagnie - Vilaine - Dans l'après-midi, l'ennemi tire à la mitrailleuse sur nos lignes et, dans la nuit quelques obus de 105.

- Secteur de la 2e compagnie - Pont-Scorff. La compagnie est toujours en position à Saint-Servais mais pour la 1ère fois depuis la formation du bataillon, on a trouvé le secteur calme ou relativement. On entend de temps en temps quelques rafales de mitrailleuses et des obus tombent sans faire de dégâts.

Meucon

• 18 novembre

- Secteur de la 3e compagnie - Vilaine-Dans la matinée, les Allemands tirent sur nos positions avec les mortiers mais après une riposte énergique tout rentre dans l'ordre.

- Secteur de la 1ère compagnie - Landévant - La compagnie est relevée du service de place par une compagnie du 71e R.I.

- Secteur de la 2e compagnie - Meucon. La compagnie est relevée par une compagnie de dragons et fait mouvement pour son cantonnement de base au camp de Meucon.

• 21 novembre

- Secteur de la 1ère compagnie - Meucon - La compagnie fait mouvement pour son cantonnement de base au camp de Meucon.

• 23 novembre

- Secteur de la 3e compagnie - Vilaine - Dans la journée, quelques coups de feu de part et d'autre. Au camp de Meucon, lieu de repos et d'instruction du 11e bataillon Rangers, journellement exercices et

Le Télégramme du 18 septembre 1984

Anciens maquisards

Des retrouvailles 40 ans après

Sur cette photo prise à Paule devant le monument commémoratif de *la Pie*, on peut reconnaître Joseph Sylvestre, Dédé Saindrenan, Jean Brézulier, Lucien Droalen, du Faouët et René Salvar de la Trinité-Langonnet.

Ils se sont retrouvés en effet 40 ans après, à l'occasion de l'inauguration du mémorial de la Pie, en Paule, dans les Côtes-du-Nord, qui a eu lieu, le 29 juillet dernier. Et dans l'enthousiasme de ces retrouvailles, ces anciens maquisards des première et deuxième compagnies du 11e bataillon « Koenig » du Morbihan, dont bon nombre d'entre eux étaient originaires de la région faouétaise, ont décidé, d'un commun accord, de prolonger cette rencontre et de se retrouver une nouvelle fois, à l'occasion d'un banquet amical.

Ce sera chose faite le dimanche 21 octobre, à Langonnet, chez M. Yves Le Corre, ex-chef de la deuxième section dudit bataillon. A une date coïncidant avec l'anniversaire de la bataille de Nostang (poche de Lorient), ce banquet des retrouvailles et du souvenir de ces anciens combattants de l'ombre - sera présidé par le capitaine, Charles Le Bris, ancien commandant de la deuxième compagnie....

Photo et article de presse, archives G. Le Penglaou

marches militaires se succèdent. Le service de garde du camp d'aviation est également assuré.

Dans le secteur de la 3e compagnie, patrouilles et fusillades de part et d'autre et tirs (d'artillerie et de mortiers) contre nos lignes.

• **27 novembre**

- Camp de Meucon - Conformément aux ordres reçus, la 4e compagnie du 2e bataillon affectée au 41e R.I. à la date du 27/11/1944, quitte le camp de Meucon et fait mouvement sur Arzal par Muzillac les 26, 27 et 28 novembre. Dès le 27, les premiers éléments de la compagnie assurent la relève de la 3e compagnie du 1er bataillon dissoute le même jour. Elle occupe le secteur entre le château de la Vieille Roche et Fontaine Vemin. Relève effectuée sans incident.

La Vilaine

Décembre 1944

• **2 décembre**

- Secteur de la 3e compagnie - Vilaine. Dans l'après-midi, l'ennemi tire sur nos lignes avec de grosses pièces de 240 mm, un obus tombe juste derrière le P.C. et un autre à quelques mètres de la cuisine. Les autres sont longs et tombent sur Rieux.

• **4 décembre** - Les Boches tirent à nouveau avec l'artillerie sur nos positions.

• **10 décembre** - Dans la nuit, plusieurs fusées sont lancées derrière nos lignes, auxquelles répondent des fusées parties des lignes allemandes.

• **11 décembre** - De 14 h à 15 h, de nombreux coups de feu et de rafales de mitrailleuses sont échangées avec les Boches. Une fusée rouge est lancée derrière nos lignes à 22 h 30.

• **13 décembre** - Echange de coups de feu dans la matinée. Dans l'après-midi, les Boches recommencent à tirer. Vers 14 h 45, un homme est blessé grièvement d'une balle au côté ; il est immédiatement transporté au P.C. alors que les Boches tirent sur les soldats qui le portent. Transfert du blessé à l'infirmerie de Rieux, puis à l'hôpital de Redon.

• **14 décembre** - Nous apprenons que le soldat Euzenat Edmond, blessé la veille, est décédé dès son hospitalisation.

• **16 décembre** - Pendant la journée et la nuit, les Boches tirent avec mortiers, artillerie et mitrailleuses, nous ripostons par le F.M. et fusils.

• **21 décembre** - - A 14 h, la compagnie est relevée par une compagnie de fusiliers-marins et prend cantonnement au village de Tranhaleux.

• **22 décembre** - Après 62 jours de ligne sur le front de la Vilaine, la compagnie quitte Redon pour rejoindre le camp de Meucon. La compagnie arrive au camp de Meucon à 13 h.

Noël 1944

• **24 décembre** - Le bataillon fête le jour de Noël avec d'autant plus de joie que c'est la 1ère fois que tous les hommes du bataillon sont réunis, sauf la 4e compagnie mutée au 41e R.I. le 27/11/1944. A la date du 1er janvier, le bataillon est dissous.

• **27 décembre** - La 3e compagnie part pour Locminé et est mutée au 14e bataillon Rangers.»

Etat demandé par la Région militaire au sujet du 2e Bataillon F.T.P.F.

Durant 14 mois, le bataillon a eu à déplorer les pertes suivantes :
Tués 40
Blessés 62
Prisonniers 9
Disparus 4
Il a infligé à l'ennemi de nombreuses pertes en tués et blessés et capturé près de 700 Allemands.

Etat nominatif de cadres ayant appartenu au 2e bataillon F.T.P.F. - 11e bataillon F.F.I.

CARRION	Roque	commandant « ICARE »
LE BRIS	Charles	capitaine
MARCA	Georges	capitaine
BALLARIN	Manuel	Dit « Jean » - capitaine 1ère compagnie
LE TROHERE	Désiré	capitaine
DIES	Thomas	capitaine
BARRAGIOTA	Charles	capitaine
VOISIN	Alphonse	capitaine
LE COZ	François	Observation : rappelé à l'activité en octobre 1944 et affecté ce mois au bataillon. Inconnu dans la clandestinité.
LE GOUE	Antoine	lieutenant
LE ROY	Henri	lieutenant
TREVETTEN	Jean	Dit « Prosper » - Officier sécurité 1ère compagnie - lieutenant
LE RICOUSSE	Fernand	Dit « Maxime » lieutenant 1ère compagnie
FORLOT	Louis	lieutenant
HUIBAN	Jean	lieutenant
CARION	Fernand	lieutenant
YHUEL	Jean	lieutenant
LE GAL	Lucien	lieutenant
LE NEUN	Etienne	Dit « Titi » - lieutenant 1ère compagnie chargé effectif
GARINA	Béal	lieutenant
HUBY	Marcel	lieutenant
RICHOU	Alain	lieutenant
MERA	Manuel	lieutenant
FERNANDES	José	lieutenant
MORENO	Sérafin	lieutenant

COATRIEUX	Marcel	lieutenant
PERESSE	Roger	Dit « Paul » - lieutenant 1ère compagnie, chargé matériel
BERTHE	Fernand	lieutenant
ALLINER	François	lieutenant
POULICHET	Joseph	lieutenant
FAVRE	André	lieutenant
LE MAO	Joseph	lieutenant
MICHAUD	René	sous-lieutenant
CONAN	Pierre	sous-lieutenant
LE HEL	Joseph	sous-lieutenant
HEGEN	Mathurin	sous-lieutenant
BRUNG	Georges	sous-lieutenant
LE BEC	Joseph	sous-lieutenant
LE GOFF	Yves	sous-lieutenant
PEREZ	Jean	sous-lieutenant
POGAM	Louis	sous-lieutenant
LE CORRE	Yves	Dit « Jean » - sous-lieutenant 1ère compagnie 2e section
BOMIN	André	sous-lieutenant
COULOMBIER	Charles	sous-lieutenant
COLBEN	André	sous-lieutenant
JACQUES	Alfred	sous-lieutenant
JAN	François	adjudant
YHUELLO	Etienne	adjudant
JEGOUSSE	Vincent	adjudant
MALLARDE	Joseph	adjudant

Liste des morts du 2e bataillon F.T.P.F. - 11e bataillon F.F.I. (48 morts dont 6 Espagnols - NDLA)

Nom	Prénom	Domicile	Grade	Compagnie	Date de décès	Circonstances
GEFFROY	Georges	Langoëlan	sergent	3e	30/07/1944	Tué à Coat-Rivallain au parachutage
MORVAN	Maurice	Locuon	caporal	3e	30/07/1944	Tué à Coat-Rivallain au parachutage
LE ROUX	Pierre	Motreff	soldat	1ère	29/07	Tué au combat à Saint-Emilion
CARRERAS	Eugène	Guesca (Espagne)	caporal	5e	08/09	Prise de la gare d'Hennebont
RENISE	Raymond	Bretigny-sur-Orge	sergent	2e	27/06	Combat de Boutel (Lanvénégen)
BLOAS	Jean	Vetveur	sergent	2e	27/06	Combat de Boutel (Lanvénégen)
GRENET	Robert	Charenton	sergent	2e	27/06	Combat de Boutel (Lanvénégen)
CAIGNEC	Jean	Martigné	sergent	2e	02/07	Fusillé près de Querrien
CHRISTIEN	Louis	Vetveur	soldat	2e	02/07	Fusillé près de Querrien
LE SAUZE	Jules	Lanvénégen	lieutenant	2e	02/07	Fusillé près de Querrien
KESSLER	Robert	Charenton	soldat	2e	02/07	Fusillé près de Querrien
PENCRECH	Théo	Saint-Emilion	soldat	2e	02/07	Fusillé devant sa ferme
MARCHICA	Antoine	Matteur (Tunisie)	soldat	1ère	06/07	Fusillé à Berné (Landordu)
FAUCHEUR	Yves	Langonnet	soldat	1ère	17/07	Torturé puis fusillé à Berné (Landordu)
CROIZIER	Marcel	Plouray	soldat	2e	17/07	Torturé et fusillé à Priziac (Carnal vihan)
DANIEL	Pierre	Plouray	soldat	2e		Torturé et fusillé à Priziac (Carnal vihan)
CHRISTIEN	Louis	Guiscriff	soldat	2e	18/08	Tué en service à Rostrenen
TREHOUR		Guidel	soldat	1ère	17/07	Pris à Langoëlan et fusillé au Faouët
LAINCY		Plouray	soldat	1ère	17/07	Pris à Langoëlan et fusillé au Faouët
ARMEL	Bernard	Ploërdut	soldat	1ère	17/07	Pris à Langoëlan et fusillé au Faouët
POULIZAC	René	Trégornan	soldat	1ère	17/07	Pris à Langoëlan et fusillé au Faouët
LE POUL	Louis	Plouray	soldat	1ère	17/07	Fusillé au Faouët
BARRIOS		Espagnol	soldat	5e	Entre 15 et 20/06	Tué dans le secteur de Pontivy
FILO		Espagnol	soldat	5e	Entre 15 et 20/06	Tué dans le secteur de Pontivy
ORENE		Espagnol	soldat	5e	Entre 15 et 20/06	Tué dans le secteur de Pontivy
SANCHEZ		Espagnol	soldat	5e	Entre 15 et 20/06	Tué dans le secteur de Pontivy
PORTILLO		Espagnol	soldat	5e	Entre 15 et 20/06	Tué dans le secteur de Pontivy
RICARD	Armel	Priziac	soldat	1ère	23/08	Tué en service (accident automobile)
CHAPELAIN	Yves	Rostrenen	lieutenant	2e	20/10	Tué au combat de Persuel
NEC	Henri	Bannalec	caporal	4e	20/10	Tué au combat de Persuel
PONTRAMON	Jules	Paris	sergent	4e	20/10	Tué au combat de Persuel
MOYSAN	Albert	Guiscriff	soldat	2e	13/11	Tué en service commandé
EUZENAT	Edmond	Pontivy	soldat	3e	12/1944	Tué en ligne à Rieux
LE GALLO	Jules	Mellionnec	soldat	2e	07/01/1945	Décédé suite de blessures le 27/01/45
POULICHET	François	Guiscriff	s/lieutenant	2e		Blessé le 20/10/44 à Nostang, décédé suite blessures
HAMON	René	Le Saint	soldat	2e		Disparu le 17/06/1944
QUENTIN	Louis	Le Saint	soldat	2e		Disparu le 17/06/1944
JAMET	Louis	Le Saint	soldat	2e		Disparu le 17/06/1944
DI NASQUET	Corentin	Le Saint	soldat	2e		Disparu le 17/06/1944
CORVEC	Alexandre	Stival	soldat	2e		Prisonnier
JOUANGUY	Jules	Stival	soldat	2e		Prisonnier
DARCEL	Félix	Stival	soldat	2e		Prisonnier
EUZENAT	Auguste	Stival	soldat	2e		Prisonnier
JEGADO	Noël	Stival	soldat	2e		Prisonnier
EUZENAT	Henri	Stival	soldat	2e		Prisonnier
DAELCHLER	Antoine	Le Faouët	caporal chef	4e		Fait prisonnier le 16/10/44 au cours d'une patrouille à Nostang
KERHERVE	Pierre	Querrien	caporal chef	4e		Fait prisonnier le 16/10/44 au cours d'une patrouille à Nostang
MORLEC	Jean	Lanvénégen		1ère		Fait prisonnier le 20/05/44-Fusillé à Port-Louis